

RAPPORT DE STAGE

La vérité est au-delà des montagnes ; pour la trouver, il faut voyager.

(Proverbe sénégalais)

de Colette Gaucher

L'expérience d'un stage au Sénégal comporte la possibilité de faire face à de nombreux chocs culturels. C'est peut-être parce que je connais bien le domaine de l'éducation, que c'est là où j'y ai vécu mes plus nombreux chocs. Je n'ai pas été en choc, mais plusieurs situations choquantes ont composé mon souvenir. Parfois ces situations m'ont surprise, d'autres fois elles m'ont désarçonnée et à d'autres occasions, elles m'ont sonnée. Mon rapport de stage sera d'abord et avant tout, un rappel de mon stage et des diverses situations que j'ai vécues pendant celui-ci. Je m'en voudrais toutefois de ne pas d'abord souligner le magnifique travail de Mer et Monde, que ce soit à Montréal, ou sur le terrain à Thiès, au Sénégal. De l'entrée en matière jusqu'à la pleine réalisation du stage, nous avons été soutenus tout le long du processus. Merci à Mireille et à l'équipe de Montréal, et à Madeleine et à l'équipe de Thiès. Tous, vous avez été des passeurs indispensables et avez largement contribué à faire de ce stage une réussite personnelle.

Quand je raconte une histoire, j'aime bien la raconter au présent dans le but de la rendre plus vivante. Voici donc mon rapport.

Mon stage se passe à l'école primaire de Lalane. Je n'ai jamais enseigné au primaire. Je dois enseigner à des élèves en difficulté. Je rencontre les deux directeurs en place, soit M. Gilbert Tine, et M. Daouda Ciss. Ces deux hommes feront en sorte que mon stage se passe le mieux possible. Lorsque j'arrive cependant, je constate que l'année scolaire débute à peine. Le seul local disponible est celui de la salle d'informatique. Tout le long de mon stage, ces ordinateurs ne serviront jamais. Pour l'instant, le local sert de procure et de distribution de livres de classe. Je ne sais pas encore que mon vrai travail ne commencera que dans trois semaines. Une étagère à trois rayons qui menace de s'écrouler renferme tous les livres de l'école. On ne m'assigne pas de tâches pour l'instant, alors je décide de faire le relevé des livres que contient la bibliothèque. Je les dépoussière un à un et je constate, que ces livres n'ont pas servi depuis longtemps. Ce qui me donne l'autorisation d'en disposer comme bon me semble. Je répertorie les livres pour débutants, pour avancés et pour experts. Cet exercice, malgré la chaleur étouffante qu'il fait dehors et à l'intérieur du local, me fait remonter à quelque cinquante ans en arrière, alors que je lisais ces mêmes livres des maisons d'éditions françaises. Rien de québécois à l'époque, rien de sénégalais ici, non plus. Je trouve enfin une douzaine de livres africains ou sur des sujets africains. Je veux que mes élèves en difficulté aient du plaisir à lire. Mais mes élèves, je ne les connais pas encore.

J'apprends que je donnerai mes cours d'appoint dans ce local. C'est aussi le local qui sert aux réunions des enseignants. Chouette, il y a un tableau !

J'apprends que ma tâche consistera à enseigner à des élèves qui ont de la difficulté en lecture dans les classes de CM1 et qui, on l'espère, réussiront à passer l'examen final de CM2, en juin, 2017. Je suis invitée dans le local de M. Faye, enseignant de CM1, (5^e année). J'y passerai une demi-journée. La classe est sombre. Dans cette classe, on retrouve 45 enfants de 10, 11 ou 12 ans, garçons et filles. Ils utilisent l'ardoise, pour les exercices et les cahiers pour les copies de notes. L'horaire est écrit au tableau. De même que les leçons du jour. Je remarque que l'enseignant économise l'eau du tableau. J'apprendrai plus tard, avec Daouda, à laver et rincer le tableau. M. Faye est sévère et respecté. Je trouve que le fonctionnement de la classe est lent. Il fait si chaud ! Par contre, les élèves ne semblent pas affectés par la chaleur. Ils participent et veulent répondre aux questions du maître. «M'sié ! M'sié ! M'sié !» Tous n'ont pas de crayon. Tous n'ont pas de craie. Je me retrouve dans le système scolaire français. On est loin de la réforme au Québec. Une fois de plus, je me retrouve cinquante ans en arrière,

alors que je suis assise à mon pupitre, et que je répète les tables de multiplication et que j'écris les dictées dans mon cahier. Sauf qu'à Lalane, l'enseignant a l'accent de France et que je suis plongée dans le monde de Pagnol, dans «Le château de ma mère» et «La gloire de mon père». Autre différence, les enfants sont noirs.



L'autre classe de CM 1 est celle de M. Seye. Je m'y rends pour constater dans quel milieu évoluent les élèves que j'aiderai. Je remarque que les deux classes fonctionneront de la même façon. La classe est aussi nombreuse. Je sens que M. Seye est nerveux. Il y a sans doute méprise de sa part,

pensant que je suis là pour l'évaluer. De ce fait, les enfants sont plus agités. Mon premier choc sera de voir cet enfant, qui comme les autres, s'amuse de la situation, recevoir quatre ou cinq coups de cravache bien appliqués sur la main qu'il doit obligatoirement présenter au maître. Ça calme le jeu. Le maître devient plus sûr de lui et la classe se déroule un peu mieux. Mais avant de terminer le cours, des jeunes filles parlent entre elles, et le maître qui n'obtient pas le silence frappe sur les mains de chacune d'elles et les coups volent sans toujours atteindre leur cible. Le directeur adjoint, Daouda, se présente. J'en profite pour m'éclipser. Je ne peux cautionner un tel geste. Je ne veux pas faire en sorte que le maître perde sa discipline dans sa classe et je ne peux donner raison aux enfants. On m'avait conseillé de sortir de la classe si un tel événement se produisait. Je voulais le faire au premier acte de violence, mais je ne pouvais le faire sans saper l'autorité du maître. Par contre, l'arrivée inopinée de Daouda, cette fois-ci, me permet de quitter en douce. Évidemment les élèves s'en rendent compte, mais restent confus quant à la raison de mon départ. Plus tard, Daouda me demande d'excuser ce que je viens de voir. Il m'informe que battre les enfants est défendu au Sénégal, mais que certaines

écoles le permettent encore. Il précise qu'à Lalane, il a été décidé qu'on ne devait pas battre les enfants, mais que M. Seye est nouveau dans l'école et qu'il ne connaissait pas ce règlement. Avec Daouda, je rencontre M. Seye, qui s'excuse. Nous remettons les pendules à l'heure. Je ne suis pas là pour l'évaluer et remettre en question l'autorisation d'enseigner remis par le gouvernement du Sénégal à M. Seye. Nous travaillons ensemble pour le bien des élèves. Nous nous quittons rassurés l'un sur l'autre, et durant mon séjour, M. Seye et moi, comme avec M. Faye d'ailleurs, auront une collaboration très étroite et très agréable.

Il faut savoir que cette école reçoit 12 classes d'élèves. Le personnel est composé de 12 enseignants et de deux directeurs, l'un principal et l'autre adjoint. Il n'y a donc pas de concierge, de secrétaire, de psychologue, d'orthopédagogue, d'orthophoniste, de technicien en éducation spécialisée, ou d'intervenante sociale. Donc pas de local de retrait pour élèves en difficulté de comportement momentanée. Alors, on interdit de frapper, je suis tout à fait d'accord, mais il y a 45 élèves dans les classes et pas de moyens... tiens, tiens, ça me rappelle quelque chose...

Quarante enfants sur quatre-vingt-dix ont été classés comme élèves présentant des difficultés en lecture. J'ai un point au ventre et j'ai un peu de difficulté à respirer. Même si chez Mer et Monde on nous exhorte à ne pas offrir de performance, je sais pertinemment que même si tous les autres volets du stage sont réussis, si je n'ai pas réussi mon stage à l'école, j'aurai l'impression d'avoir passé à côté de mon principal objectif. Je souhaite aider ces enfants à lire.

Les maîtres classent les enfants en quatre groupes. Je les rencontrerai à raison de deux groupes par jour pendant quatre jours par semaine, pendant les périodes de lecture des autres élèves. Les périodes de temps sont courtes. Je ne dispose que de 30 à 45 minutes. Après une semaine, je suis obligée de constater que les élèves qu'on m'a confiés ont de très graves lacunes en lecture, certains même ne savent pas lire du tout, voire ne connaissent pas leur alphabet. Que s'est-il passé dans leur parcours ?

À Lalane, on avait remarqué que certains villages n'envoyaient pas leurs enfants à l'école.



Il s'agissait pour la majorité d'enfants musulmans qui recevaient des cours de coran au village, mais pas d'instruction. Le directeur de l'époque s'était rendu dans les villages et avait insisté auprès des parents afin qu'ils envoient leurs enfants à l'école leur vantant tous les mérites

d'une bonne instruction. Les parents ont demandé alors que soit enseigné l'arabe à leurs enfants. Tous les enfants de l'école, catholiques ou musulmans, apprennent donc l'arabe, à raison d'une heure environ par semaine. Donc, si nous résumons, la calligraphie latine (ou romaine) comporte deux sortes d'applications soit la cursive, pour écrire, et la scripte, pour lire, et chacune comporte des majuscules et des minuscules. De plus, elle s'écrit de gauche à droite. Tout ce que je sais de la calligraphie arabe, c'est évidemment que les lettres sont différentes et qu'elles s'écrivent de droite à gauche. Ajoutez à cela que les enfants parlent le sérère dans leur village et que, comme tous les Sénégalais, ils parlent le wolof avant d'arriver en classe de maternelle. Quand ils entrent à l'école, on leur enseigne en français, langue qu'ils ne parlent pas. Pourquoi n'y a-t-il que moi qui trouve que cela relève d'un gigantesque défi ?

J'apprendrai tout cela au fur et à mesure que s'écoulent les semaines. Je commence donc, en plus des rencontres de groupes, à rencontrer les élèves un par un, et je détecte les analphabètes des autres, ceux qui décodent de ceux qui ne décodent pas. Pendant les séances en groupe, on écrit les sons (in, ain, ein, oint, aim,), bref, tout ce qui peut les aider à lire correctement les différents sons en français, et on se fabrique un petit répertoire que chacun pourra garder à la fin. Ensuite, on fait de la lecture, dans un vrai livre sénégalais, avec une histoire qui touche leur milieu de vie, celle de Boubou Golo, le singe rigolo. J'arriverai à la

toute fin de mon stage à passer à travers cette histoire au complet et les enfants auront le sentiment d'avoir lu un livre au complet pour la première fois.

Pendant les rencontres individuelles, j'ai pu détecter que quatre élèves savent très bien lire, mais que la timidité les a figés sur place lors du dépistage et qu'ils ont été mal classés. Je leur annonce qu'ils n'ont plus besoin d'assister au cours d'appoint et je leur remets un livre de la bibliothèque en leur demandant de le lire et de me le rapporter quand ils l'auront lu au complet. À la récréation suivante, je vis un moment magique. Mamadou me rapporte déjà son livre : «Oh, mais tu l'as déjà lu au complet», je lui demande. Il me répond : «Oui, madame, et je veux un autre livre. Je veux apprendre.» Ça c'est la raison de ma venue au Sénégal.



Un autre moment touchant, est celui où je me rends compte qu'une jeune fille se présente au cours et qu'il me semble ne jamais l'avoir vue. Je lui demande son nom. «Awal», me répond-elle. «Est-ce que c'est la première fois que tu viens, Awal ?» Elle me répond : «Oui, madame, je ne sais

pas lire.» Awal, avait compris que si Mamadou et trois autres avaient été retournés en classe, c'est qu'il y avait de la place pour elle maintenant.

Depuis quelque temps, je m'aperçois que Rama n'est pas contente de venir au cours. Elle ne sourit pas, ne participe pas. Je la reçois en individuel, et je me rends compte, qu'elle est pratiquement analphabète. Je laisse tomber le livre, et je reviens aux voyelles et consonnes que j'avais mises de côté. Moment de grâce... Rama, prend les lettres et d'elle-même fait l'exercice de reconnaître les lettres scriptes dans son livre de lecture. Elle vient de comprendre que les scriptes servent à lire. Peut-être ne peut-elle reconnaître les cursives, mais, ce matin-là, Rama s'est mise à sourire, et a continué l'exercice d'identifier les lettres dans le manuel. Dans le local, un silence religieux s'est installé. Ce local où du bruit surgit à tout moment devient, le

temps d'un instant, un temple, où l'acte de lire prend presque un sens sacré. Même Daouda nous demande si ça va. Oui, merci Daouda, ça va très bien... très, très bien...

À la fin de mon stage, je n'aurai pas réussi à faire en sorte que tous puissent lire. Certains connaissent mieux leur alphabet, d'autres les différentes façons d'écrire un son, d'autres décodent mieux, d'autres s'intéresseront suffisamment à l'histoire pour vouloir continuer la lecture quand le cours est terminé. Mais je les aurai fait progresser.

Un pot est organisé pour mon départ. Monsieur Tine m'adresse des remerciements fort appréciés. Daouda fait part de notre plaisir réciproque à échanger sur notre culture, lui, homme musulman, et moi, femme catholique ; Monsieur Seye, nous parlera de notre collaboration passée, présente et future. J'ai du mal à ne pas parler, je voudrais déjà les remercier de leur accueil si chaleureux. Monsieur Faye, vainc sa timidité nous dit-il, et assure que les élèves se sont améliorés. «Elle les a réellement fait cheminer», insiste-t-il. Et là, de mon côté, je suis tellement touchée que c'est le déluge. Encore une fois, je comprends pourquoi je suis venue au Sénégal. C'est exactement cela ! Et puis, Matar, maître de CM2, qui à son tour évoquera le plaisir qu'il a senti chez moi à m'occuper des élèves ; de ma préoccupation à leur faire aimer la lecture, de l'expérience dont malgré moi, j'aurai fait preuve auprès des maîtres. Enfin, Aïcha, qui me dit en me regardant dans les yeux : «Madame Colette, vous aimez les enfants en difficulté et nous, nous devons apprendre de vous. Nous devons aimer ces enfants que nous délaissions parfois.» Ces six témoignages me touchent droit au cœur. Comment dit-on déjà ? Que l'on reçoit plus que l'on donne ? C'est exactement ce que je ressens à ce moment même. Ce moment où je prends la parole pour les remercier chaleureusement chacun d'entre eux et ce moment, où j'écris ces lignes. Je souligne combien chacun d'eux ont été importants, même s'il ne s'agissait parfois que d'un «Salam malecum, madame Colette, et la matinée ça va ? Ça va.» Combien ça fait du bien si loin de chez soi, d'avoir ces gens souriants tous les matins qui nous parlent de notre existence.

Un merci spécial à Adjï, musulmane de confrérie mouride, maître d'arabe, qui tous les jours partagera ce local avec moi, le temps des ses pauses et avec qui, je tenterai de mieux comprendre la religion musulmane. «Madame, Colette, est-ce que vous voulez devenir musulmane ?» «Non, Adjï, je suis catholique et je veux rester catholique.» «Alors, je prierai pour que vous restiez catholique.»

Merci à Madame Conté pour son accueil indéfectible.

Merci à Yacine, pour son accueil sincère, dépourvu d'intérêt ; pour nos belles conversations sur la femme musulmane, la femme sénégalaise et pour ses confidences dont le seul but est ma meilleure compréhension de la situation de la femme.

Merci à Daouda, avec qui j'ai pu partager mes chocs culturels et qui a accueilli mon «occidentalité» avec tant d'ouverture et de compréhension et qui m'a expliqué sa culture avec amour et fierté. Merci pour le pont entre nos deux cultures.

Je vous ai parlé de mes chocs culturels. En voici une énumération : les enfants laissés à eux-mêmes pendant les heures de classe et qui chahutent dans les classes pendant les réunions des maîtres ; la cour d'école laissée à peu près sans surveillance ; les enfants qui se bagarrent sur la route qui mènent à l'école ; la visite impromptue d'un marabout à l'école et qui fera déplacer tous les maîtres dans un local pour recevoir son enseignement avec une classe de CM2 ; la vente de son produit promet une mémoire exceptionnelle ; ensuite, il réunit les maîtres féminins et leur promet qu'elles pourront garder leur mari, si elles suivent son conseil, pur charlatanisme...et pendant ce temps, les élèves sont seuls en classe, rien de pédagogique n'a lieu pendant ces heures de classe.

Et puis, les nattes qui sont allongées dans le local où j'enseigne pour permettre à tous de s'allonger sur l'heure du midi ; ensuite arrive le repas ; ensuite on se recouche ; puis il y a la prière musulmane dirigée par Daouda ; puis le thé préparé par les femmes, chacune leur tour. Enfin, le ménage du local, fait par une femme, selon un horaire, les hommes ne s'abaissant pas à cette tâche.

Même chose, pendant que les garçons jouent, les filles balaient les classes à la demande de leur institutrice. Une fois de plus, je me retrouve cinquante ans en arrière... y a-t-il donc de l'espoir ?

Je dois arrêter ce rapport. Pourtant j'aurais besoin de tout autant de pages pour vous parler de ma famille d'accueil, où Rose et ses cinq enfants m'ont accueillie pendant les deux mois, 4 midis par semaine où j'ai goûté une cuisine qui jour après jour s'est avérée absolument délicieuse et où j'ai goûté le meilleur thé. Juste l'évocation des prénoms des enfants de Rose me ramène à des midis chauds et chaleureux sous le grand manguier. Émilie, 18 ans, Colette,

15 ans, Diouma, 11 ans, Fatou, 9 ans et René-Muhammed, 5 ans. Tous les midis, les trois plus jeunes m'accompagneront à leur concession. En se battant ou en rigolant, ils se montrent fidèles au poste. Autre choc : le petit frère humilié bat sa grande sœur Diouma. Je lui demande : «Pourquoi



le laisses-tu faire ?» Elle me répond, du haut de ses 11 ans : «Tu ne peux pas comprendre.» En effet, je ne peux pas. J'éviterai les questions trop personnelles. Qui suis-je pour ramener au Québec leurs secrets familiaux ou culturels, que sais-je ? J'aurai le cœur tordu quand je verrai Odette, la grand-maman, battre sévèrement le petit René avec des branches qui lui servent de fouet. Rose, la mère, ne réagit pas, ni les voisines, ni les grandes sœurs. Quelques minutes plus tard, René ira de lui-même vers sa grand-mère, qui l'accueille remplie d'affection.

Toutes les fins de semaine ont été réservées à la découverte du Sénégal. Voyages touristiques et culturels nous feront rencontrer d'autres personnes, d'autres lieux tout aussi marquants les uns que les autres. Le Sénégal est un beau pays et son peuple est affable et rayonnant. Mais la situation de la femme, qu'elle soit catholique ou musulmane, est pitoyable. Et là, je me reporte à mille ans en arrière... enfin, sûrement pas...du moins, je l'espère. C'est là, où sans véritablement m'en apercevoir, j'aurai vécu les plus grands chocs. «Au moins, Monsieur Gilbert, la femme musulmane, même si elle a l'odieuse de voir son mari faire entrer une nouvelle femme dans sa maison, elle a tout de même le privilège de garder son toit, son

statut, ses enfants ? La femme catholique, si son mari la quitte, elle perd tout !» «Ah, mais si le mari musulman, qui a droit à quatre femmes, en désire une cinquième et qu'il veut la marier, il en répudiera une parmi ses quatre femmes.» On n'en sort pas. La femme sénégalaise est prise de tous côtés. Le célibat n'est pas une option.

Aussi, les prières du vendredi, où tous les hommes, pas les femmes, où qu'ils soient, s'arrêtent et se tournent vers la Mecque pour prier ; ces appels à la prière incessants, 5 fois par jour, dès l'aurore, sept jours par semaine ; les ablutions des enseignants avant la prière de 13 heures ; la grande Mosquée de Touba, le Grand Magal, la Tabaski, les talibés, la tamkharit : autant de réalités ou de fêtes musulmanes qui me feront découvrir un monde, un autre monde, et surtout, tous ces musulmans et musulmanes qui m'auront fait mieux connaître leur religion, autrement que par ce qui est véhiculé par les djihadistes radicaux et intégristes de notre monde occidental. Merci à Adèle, Gilbert, Hélène et Pierre de Mer et Monde qui avez voulu répondre à nos questions et nous faire apprécier votre pays de la meilleure façon qui soit, le témoignage.

Vous ai-je parlé de la pauvreté ? Elle est partout ! Au marché, chez nos hôtes, à l'école. Je l'ai connue dans un autre pays. Elle ne me choque pas. Elle me chagrine et me rappelle, encore, mon impuissance.

Enfin, je tiens à remercier mon partenaire de stage, Jocelyn. Nous n'étions que deux à vivre cette expérience ensemble. Nous nous sommes soutenus l'un et l'autre dans nos prises de conscience et nos réactions. Son esprit pratico-pratique a permis de mieux



organiser la classe ; ses crayons apportés du Québec, se sont avérés une vraie bénédiction pour mes élèves et moi ; son sens de l'observation et son sens de l'orientation ont contribué à

rendre mon stage plus efficace et mon séjour plus agréable. Également son œil aiguisé et son sens artistique auront saisi en photos magnifiques des moments insolites, de singuliers personnages et des paysages inusités. Je veux le remercier pour toutes les petites attentions dont je me suis aperçue et de toutes celles dont je ne me suis pas aperçue. Merci, enfin, pour nos nombreux moments d'échange qui resteront parmi mes plus beaux souvenirs...